

**BOUSTANY, Katia. *Le conflit intraétatique au Liban. Problèmes de maintien de la paix*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, 1994, 454p.**

Houchang Hassan-Yari

Volume 26, numéro 4, 1995

Multilatéralisme et sécurité régionale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hassan-Yari, H. (1995). Compte rendu de [BOUSTANY, Katia. *Le conflit intraétatique au Liban. Problèmes de maintien de la paix*. Bruxelles, Établissements Emile Bruylant, 1994, 454p.] *Études internationales*, 26(4), 871–873. <https://doi.org/10.7202/703539ar>

tant de dysfonctionnement dans le domaine agricole. D'ailleurs, de façon générale, les auteurs ne font pas le procès du néolibéralisme. Ainsi, ils ne relèvent pas l'érosion des démocraties nationales par le processus de mondialisation des finances et des marchés. Pourtant, de plus en plus, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international imposent leurs règles aux États.

C'est un ouvrage intéressant qu'il faut toutefois lire avec un esprit critique, car certaines dimensions manquent. Il n'en demeure pas moins stimulant et encourageant à bien des égards.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale  
Développement et Paix, Montréal*

#### CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

##### **Le conflit intraétatique au Liban. Problèmes de maintien de la paix.**

*BOUSTANY, Katia. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1994, 454p.*

Si l'échec actuel des opérations de l'ONU en ex-Yougoslavie occupe l'essentiel des nouvelles et préoccupe la communauté internationale, c'est au Liban et dans le contexte très complexe du conflit intraétatique que l'organisation universelle a connu ses premiers déboires sérieux. Ce sont ces deux éléments, conflit intraétatique et problèmes de maintien de la paix, qui constituent la problématique de l'ouvrage de K. Boustany, divisé en deux parties: «Qualification des situations conflictuelles et problématique de maintien de la paix» (pp. 10-

180), «Les tentatives de pacification du conflit intraétatique au Liban» (pp. 181-440).

Bien que les dix-sept années de guerre au Liban fussent causées par la combinaison d'une série de facteurs et d'acteurs internes et externes, l'auteur croit que la prédominance des données régionales et internationales l'emporte dans la balance sur la guerre civile au regard du droit international. Ce sont ces éléments exogènes qui contribueront à l'échec des trois opérations de maintien de la paix mises en œuvre dans le cadre du conflit intraétatique au Liban. (p. 4)

À travers la crise complexe libanaise, rapidement récupérée par des puissances régionales et internationales, pour des fins contradictoires, l'auteur jette un regard lucide et surtout critique sur les opérations de maintien de la paix sous les auspices de l'ONU dans le pays des cèdres. La conclusion est sans appel et révèle non seulement l'incapacité de l'organisation universelle de résoudre la crise, mais encore elle devient une partie du problème.

Dans la première partie, consacrée à la situation interne libanaise, Boustany étudie «la nature des conflits libanais et au Liban à la lumière de l'histoire» et reconnaît le rôle complaisant du contexte interne dans l'intervention des forces extérieures. Des antagonismes religieux et communautaires remontant aux Empires d'Orient et le déploiement des communautés au Liban. Dans cette perspective historique, l'établissement des Maronites, «communauté nationale», des Druzes, «communauté 'polycentrée' », des Chiites, «communauté enclavée en porte-à-faux» et d'autres

communautés résume les effets, sur le pays et sa configuration, des tiraillements religieux qui n'ont cessé d'occuper une place de choix dans la politique des pouvoirs en Orient. (p. 23) Ces divisions communautaires seront aggravées et institutionnalisées par l'ingérence des puissances étrangères en quête d'influence dans le contexte de l'expansion coloniale et conflits/rivalités inter-colonialistes. Ainsi, le Liban devient l'espace focal où s'affronteront l'Orient islamisé et l'Occident demeuré chrétien. (p. 29) Les alliances se nouent entre les Maronites—bénéficiaires du «premier rang dans la hiérarchie des peuples»—et les Croisés (à partir de 1535 François I<sup>er</sup> affirme le rôle de la France dans la protection des chrétiens d'Orient,) d'une part, l'Empire ottoman et ses clients musulmans de l'autre. C'est ce jeu complexe d'alliances et contre-alliances qui va marquer profondément la construction de l'État moderne, l'évolution socio-politique et constitutionnelle, ainsi que les relations inter-communautaires au Liban. Les puissances étrangères se servent du Liban comme d'un terrain où elles peuvent promouvoir leurs intérêts contradictoires d'une façon directe ou par forces et milices locales ou régionales intermédiaires. Désormais, le sort du Liban allait être projeté sur l'échiquier international. (p. 55)

Les guerres du Liban s'inscrivent dans le contexte du conflit israélo-arabe (avec la présence notamment d'Israël, de Syrie, des organisations palestiniennes, des groupes armés et partis libanais) et des ingérences des puissances occidentales, intéressées par les événements et liées intimement au conflit en question. Comme

le reste du monde, le Liban n'a pas échappé au conflit Est-Ouest qui se manifeste surtout dans le contexte de la formation et le déploiement d'une Force Multinationale (FM I,II) composée de contingents américains, britanniques, français et italiens (tous membres de l'OTAN). L'URSS et ses alliés joueront un rôle capital dans l'échec de la mission de la FM. (p. 125) Les intérêts divergents des deux composantes principales de la FM, États-Unis et France, ne sont suffisamment pas évoqués pour expliquer l'échec de cette intervention. En fait, ce qui conduisait la politique de l'administration américaine dans l'aventure libanaise, c'était avant tout l'évacuation des combattants palestiniens du Liban (menant à la pacification des frontières nordiques de l'État hébreu) et la conclusion d'une paix séparée entre Beyrouth et Tel Aviv. Cette mauvaise lecture de la dynamique moyen-orientale ne pouvait qu'attiser la méfiance des laissés-pour-compte, y compris, entre autres, la Syrie et ses alliés libanais. Selon l'auteur, la FM a été engagée dans un processus la transformant en partie «involontaire» du conflit intraétatique au Liban. (p. 415)

Deux tentatives de pacification du conflit intraétatique au Liban, l'une d'origine arabe (la Force arabe de dissuasion), l'autre internationale (FINUL, FUNU, FNUOD,...) avaient précédé la FM, effort occidental échoué.

Après avoir comparé et analysé l'intervention des forces de la Ligue des États arabes au Koweït, en 1961, et au Liban, en 1976, celle de l'OEA sous le commandement américain à Saint-Domingue, K. Boustany s'interroge sur les opérations régionales de maintien de la paix d'un point de vue

juridique et la constitutionnalité d'un tel acte à la lumière de la Charte des Nations Unies qui confie l'essentiel de cette tâche au Conseil de sécurité. Elle conclut que la FAD (à majorité syrienne) a menacé à plusieurs reprises la souveraineté de l'État libanais et l'exécution d'une partie de sa mission est devenue comme un prolongement du conflit intraétatique. Pour l'auteur, les deux victimes du drame libanais sont le droit public et international et le Liban en tant qu'entité politique, pays des communautés. Tous deux victimes d'intérêts particuliers.

L'auteur affirme que la FINUL, créée en mars 1978, et les autres missions ci-haut mentionnées, se trouveront, en cours de parcours, intégrées au conflit intraétatique, voire absorbées par lui jusqu'à en devenir une strate nouvelle s'ajoutant aux précédentes. (p. 284)

Cet ouvrage de description et d'analyse sur les trois *opérations de maintien de la paix* (qualification abusive, parce qu'il s'agit de missions d'interposition) sur le territoire libanais, représente un intérêt particulier car, cet aspect du drame de ce pays a été plutôt négligé jusqu'ici.

La réflexion profonde de l'auteur sur les problématiques spécifiques que pose le type de conflits intraétatiques dans la perspective des opérations de maintien de la paix est précieuse dans la mutation actuelle du monde et la remise en question des récentes interventions de l'ONU en Somalie, au Rwanda, au Burundi et en ex-Yougoslavie, pour ne mentionner que les cas les plus symptomatiques.

Le souci de Katia Boustany pour les violations et la dégradation du droit

international public par les acteurs et agents de la vie internationale dans le contexte de l'anarchie avancée du Liban des années 70-80 (comme dans les cas similaires) est salutaire. Si les puissances du Conseil de sécurité avaient agi différemment au Liban, on aurait pu probablement épargner le monde d'autres tragédies !

Houchang HASSAN-YARI

Université du Québec à Montréal  
et Collège militaire royal du Canada à Kingston,  
Canada

### Les Casques bleus.

COULON, Jocelyn. Montréal, Fides,  
1994, 349p.

Dès son introduction, Coulon écrit très justement que «...le maintien de la paix est devenu une industrie florissante où la diplomatie *ad hoc* n'est plus de mise... (et) une activité dangereuse pour les Casques bleus maintenant plongés dans des guerres où les règles d'hier ont fait place au chaos et à l'anarchie engendrés par les passions ethniques et nationalistes» (pp. 7-8).

La démonstration de ces faits par l'auteur est on ne peut plus claire. Il nous conduit du prix Nobel de la paix, Lester B. Pearson, au Q.G. de l'ONU, à New York et, enfin, à des missions ayant eu lieu (ou étant toujours en cours) dans des endroits aussi exotiques que le Sahara occidental, le Cambodge ou la Somalie ! Son livre nous permet de faire le tour d'une situation mondiale complexe, qu'il est de plus en plus difficile de contrôler par des méthodes qui, sans être vieilles, semblent déjà avoir fait leur temps. À l'implication de l'ONU dans des guerres civiles, s'ajoute la pré-